

INTIMATE

? Intime



INTIMATE · ? Intime | RACINE · Série picturale non exposée · 2013–2014

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

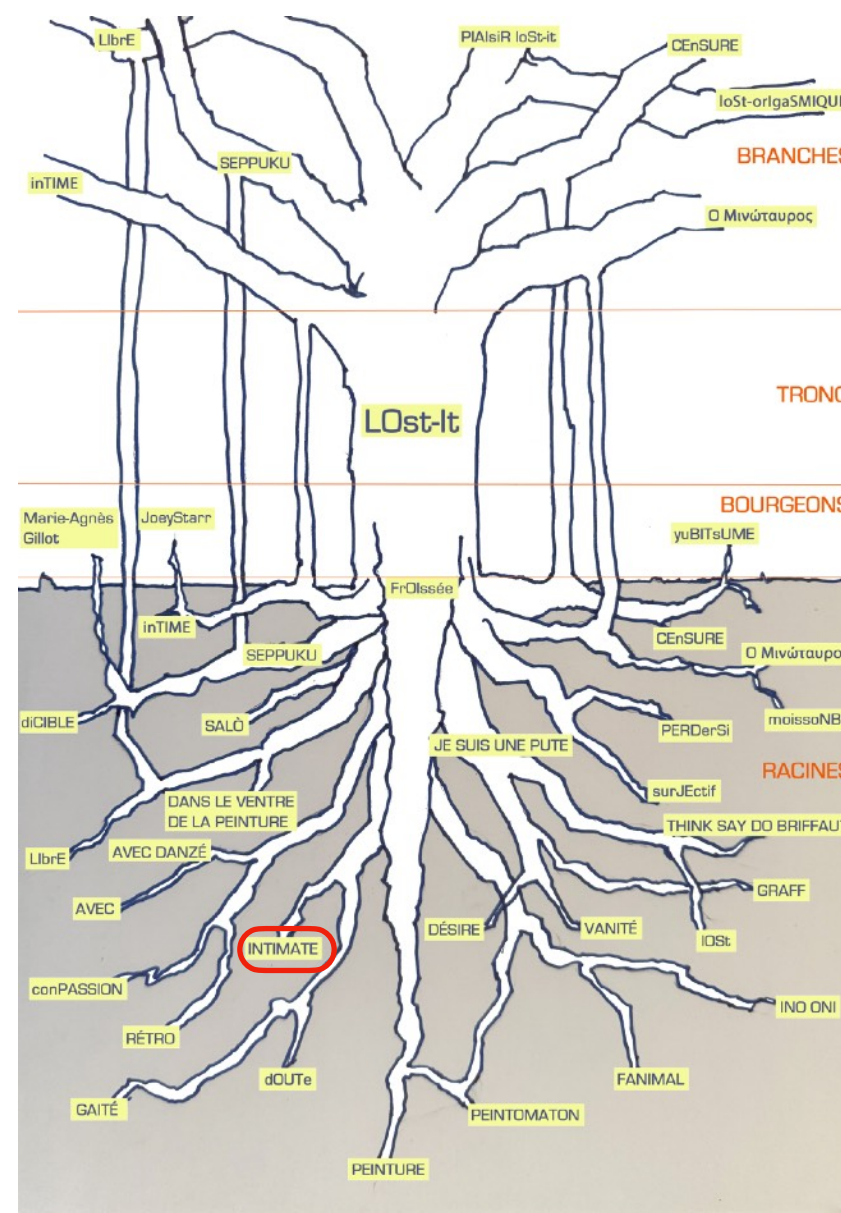
Une seule image ne dit jamais une personne — elle dit un regard, une méthode, un instant. Pour m'approcher vraiment de quelqu'un, je l'ai peint plusieurs fois, en reprenant sur lui, un à un, les protocoles que j'avais inventés dans mes autres séries. Sophie sept fois, Aurore trois, par autant de dispositifs différents. Le vrai portrait n'est aucune de ces toiles : c'est leur somme. Cette approche se fait dans l'intimité de l'atelier, au plus près du modèle devenu co-créateur — non pour cacher, mais parce que s'approcher autant demande la confiance d'un espace partagé. Ce qui m'occupe n'est pas mon intimité avec ces modèles, mais une conviction qui traverse tout mon travail : la vérité d'un être est la somme des manières de le regarder, jamais une seule.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

INTIMATE est une racine profonde de l'écosystème, réalisée entre 2013 et 2014 : douze peintures à l'huile sur toile et sur lin, co-créées dans l'intimité de l'atelier. Son principe premier : faire le portrait d'une même personne à travers plusieurs portraits d'elle, chacun réalisé selon un protocole différent emprunté aux autres séries de l'écosystème. La vérité d'un visage n'est pas donnée par une image, mais par la somme de plusieurs, obtenues par des méthodes distinctes. Présentée en partie en 2013 au Manoir Saint Félix, à Rodez.

Lecture sémantique

INTIMATE — l'opération est un emboîtement. Le mot anglais contient INTIME en français en son cœur : I-N-T-I-M-E, logé à l'intérieur d'INTIMATE. La langue française — l'intime, le privé, le proche — est emboîtée dans la langue anglaise qui lui ajoute un suffixe verbal : to intimate, suggérer, laisser entendre, donner à comprendre sans dire. Ce qui est intime ne se livre pas d'un coup : il se suggère, se laisse approcher par touches successives — exactement ce que fait la série en multipliant les portraits d'une même personne. ? Intime — le sous-titre extrait le mot français de l'anglais et le pose seul, comme question : qu'est-ce que l'intime ? Comment s'approcher vraiment d'une personne sans la réduire à une seule image ? La série répond par l'accumulation : on n'atteint l'intime qu'en multipliant les regards.

Le dispositif

INTIMATE engage un protocole fondé sur deux principes. Le premier est la proximité : l'artiste et le modèle créent ensemble dans l'intimité de l'atelier, au plus près. Le modèle n'est jamais simplement observé, il est co-créateur ; le rapport pictural classique, où le peintre regarde et le modèle pose, est dépassé par un travail partagé. Le second, cœur de la recherche, est la reprise des protocoles : sur une même personne, l'artiste réapplique tour à tour les dispositifs inventés ailleurs dans l'écosystème — la moitié laissée à l'autre, le retournement de la main, le triple registre du

désir, la superposition des regards, le texte ou le graphite repris. Chaque protocole produit un portrait partiel, vrai d'une seule manière. Sophie est ainsi peinte sept fois, Aurore trois, par autant de dispositifs distincts.

Un visage en plusieurs protocoles

Le caractère premier de la série est là : aucun protocole, seul, ne suffit à dire une personne. AVEC partage la surface entre deux vérités ; VANITÉ rend l'outil au modèle ; DÉSIRE déclare le désir et inscrit l'autoportrait au dos ; surJectif superpose les regards. Chacun atteint une vérité, une seule, située. INTIMATE les convoque tous sur les mêmes visages : Sophie traversée sept fois — à l'huile, au graphite marouflé, à l'autoportrait écrit — Aurore trois fois, le portrait initial repris et redéployé. Ce que cherche la série, c'est ce qu'aucune autre ne peut atteindre seule : non la vérité d'un protocole, mais celle d'une personne, comme somme de toutes les manières de la peindre. L'intime ne se gagne ici que par accumulation et répétition — c'est en multipliant les approches d'un même visage qu'on finit par s'en approcher vraiment.

La série

Titre · INTIMATE

Sous-titre · ? Intime

Catégorie · Racine

Période · 2013-2014 (série fermée)

Médium · Huile sur toile et sur lin, graphite, autoportrait écrit ; co-création artiste/modèle

Formats · du 41×33 cm au 197×130 cm

Avancement · 12 peintures (Sophie ×7, Aurore ×3, portrait de base ×2)

Principe · un portrait par accumulation : une même personne peinte plusieurs fois selon des protocoles différents empruntés aux autres séries

Dispositif · création en atelier fermé, sans public ; le refus d'exposer est constitutif

Expositions

- 2013 — Manoir Saint Félix, Rodez, France (présentation partielle)

Place dans l'écosystème

INTIMATE est une racine profonde qui fait de l'écosystème lui-même sa matière : elle reprend, sur les mêmes visages, les protocoles des autres séries. Elle dialogue avec DÉSIRE sur l'intimité entre l'artiste et le modèle — mais là où DÉSIRE déploie un seul dispositif par toile, INTIMATE en concentre plusieurs sur une même personne. Elle emprunte les dispositifs d'AVEC, de VANITÉ et de surJectif — mais au lieu de les déployer chacun sur des modèles différents, elle les réunit sur un même visage pour en épuiser le portrait. Elle nourrit le tronc en révélant que la vérité d'un être, comme celle du monde, est la somme des manières de l'approcher — jamais une seule.

Récapitulatif final

INTIMATE — 2013-2014, série fermée. Douze peintures à l'huile sur toile et sur lin, co-créées dans l'intimité de l'atelier. Principe : faire le portrait d'une même personne à travers plusieurs portraits réalisés selon des protocoles différents empruntés aux autres séries (Sophie sept fois, Aurore trois). Présentée en partie en 2013 au Manoir Saint Félix, à Rodez.



650 · INTIMATE Sophie
2013 · Huile sur lin · 130x97 cm



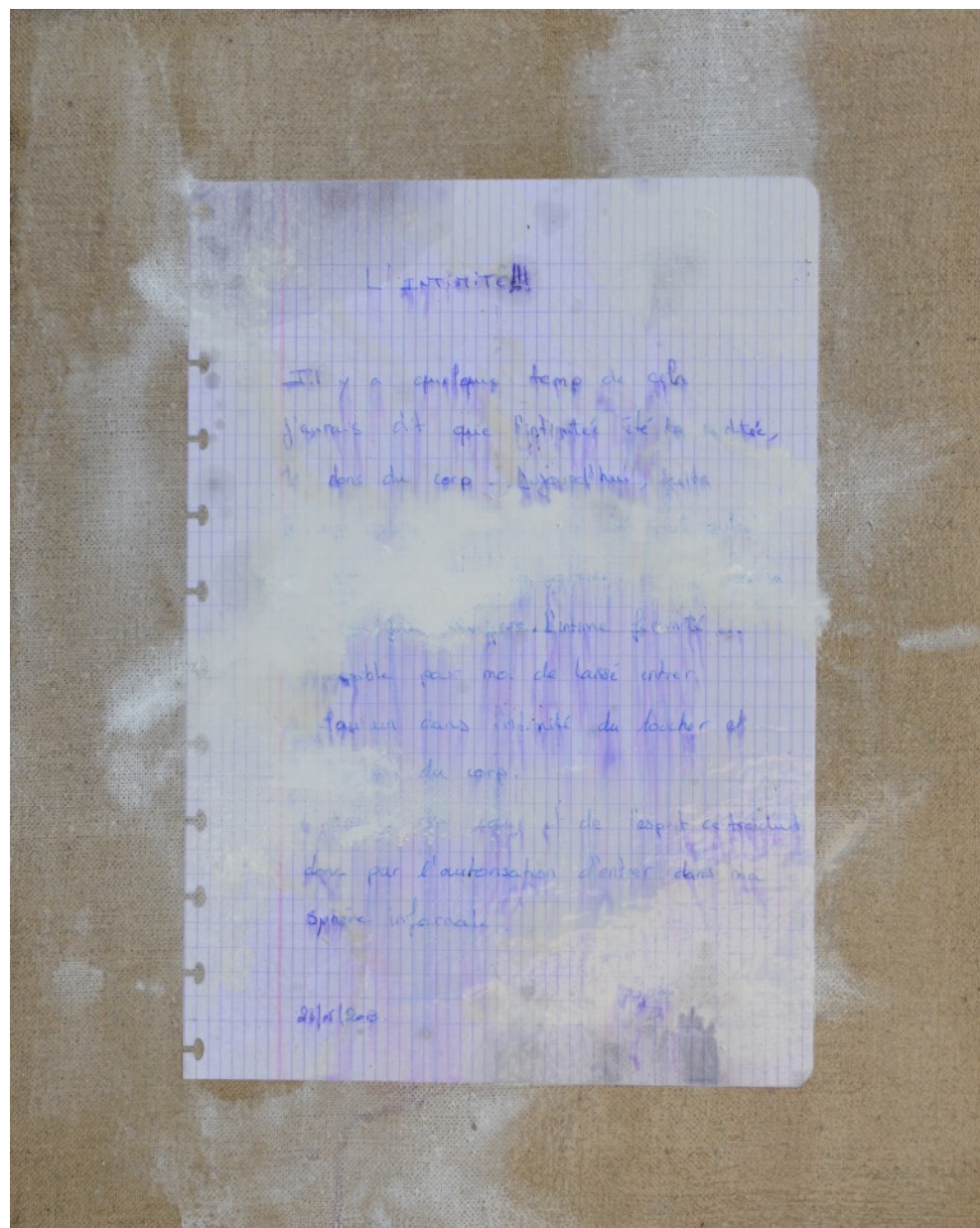
653 · INTIMATE Sophie
2013 · Huile sur lin · 130x97 cm



664 · INTIMATE Sophie
2013 · Huile sur lin · 73x54 cm



649 · INTIMATE Sophie
2013 · Graphite sur papier marouffé sur lin · 73x54 cm



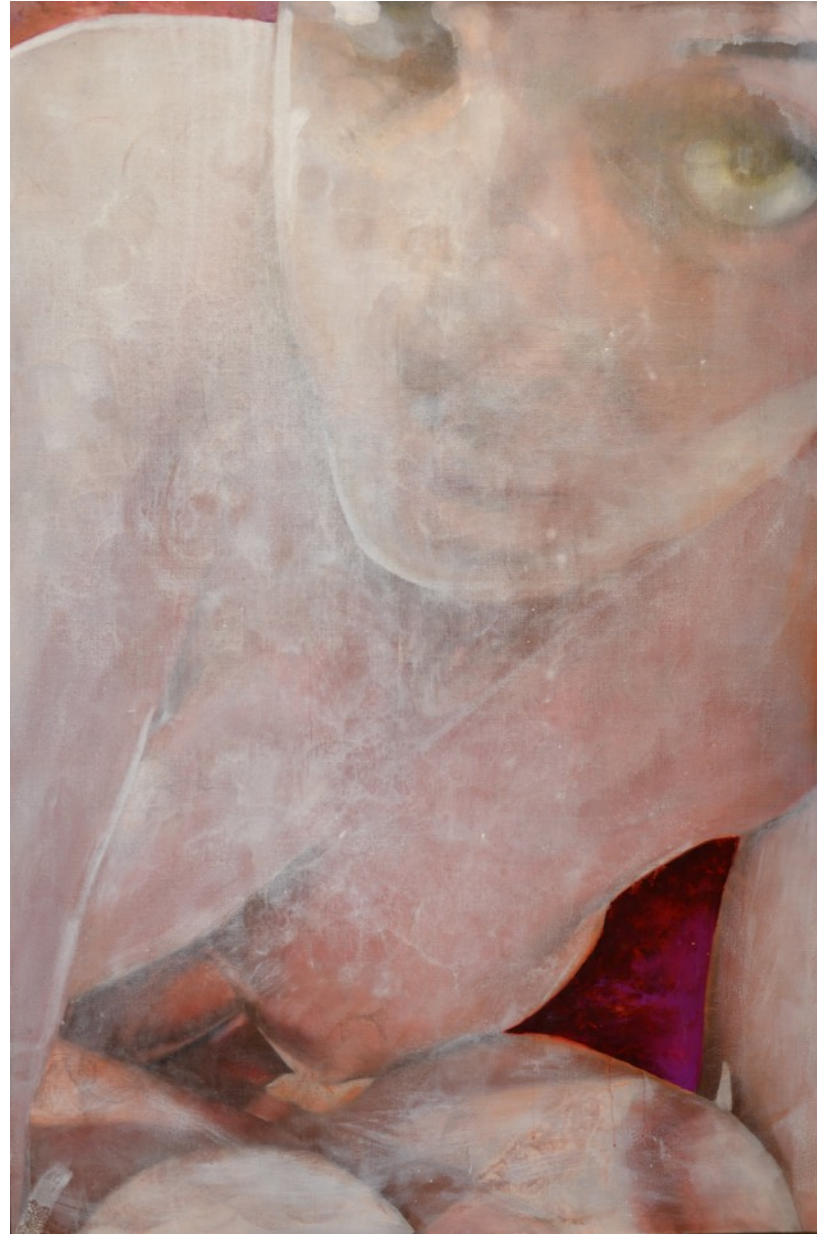
L'INTIMITÉ!!

Il y a quelques temps de cela
j'aurais dit que l'intimité c'était
le dos du corps - à l'extérieur, le
dos du corps.

Il y a quelques temps de cela
j'aurais dit que l'intimité c'était
le dos du corps - à l'extérieur, le
dos du corps.

Il y a quelques temps de cela
j'aurais dit que l'intimité c'était
le dos du corps - à l'extérieur, le
dos du corps.

21/1/200



661 · INTIMATE Sophie
2013 · Huile sur lin · 197x130 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr